

Quand **PsycArt** s'invite à l'Abbaye de Neumünster

Bien connu des psychiatres, le projet PsycArt soutient depuis 1998 les initiatives des institutions psychiatriques se rapportant à la création artistique. Né en Belgique à l'initiative de laboratoires Lundbeck, avec la volonté de déstigmatiser les maladies mentales, PsycArt s'invitait pour la première fois au Grand-Duché cette année. Avec, en préambule de l'exposition **OUT of ART** un colloque au titre bien-nommé **Thérapie ou art de (sur)vivre?**

Pour l'occasion, les laboratoires Lundbeck avaient convié à Luxembourg le Docteur Guy Roux (France), neuropsychiatre, Président d'honneur de la SIPE (Société Internationale de Psychopathologie de l'Expression), ainsi que le Professeur Dominique Pardoën (Belgique), psychiatre et psychothérapeute, Chef de Clinique Consultant aux Cliniques Universitaires de Bruxelles Erasme. Deux orateurs de premier plan, donc, à qui se sont jointes Nadine Poulles (Luxembourg), psychologue & art-thérapeute au CHBP Ettelbruck, et Isabelle Fabre (France), de la

fondation Atipyk, association visant à soutenir des artistes «outsiders», afin de débattre des aspects éthiques de l'exposition d'œuvres au grand public.



Un vecteur de communication non verbale

«L'aliénation créatrice ne concerne qu'une infime proportion de vrais créateurs, schizophrènes ou délirants chroniques», souligne d'emblée le Dr Roux dans son exposé. «Au sein de cette minorité, peu se réclament spontanément du statut d'artiste créateur d'œuvre d'art. La revendication de cette prestigieuse condition relève souvent de la psychothérapie des familles,

«Le Poisson qui voulait voir la Lune», «le Plancher de Jeannot», les stéréotypies d'un schizophrène péruvien, les cadastres de Jean-Pierre, et les dessins d'un prêtre médiéval paraphrène, Opicinus de Canistris... Telles sont les nombreuses illustrations du panorama psychopathologique sur lesquelles le Dr Roux s'est appuyé pour partager avec les confrères luxembourgeois la place de la création artistique comme le vecteur de la communication non verbale en psychiatrie.

qui chercheraient ainsi à se consoler du malheur que leur inflige la maladie de leur enfant que l'on dit 'artiste'.

Et la question de la volonté de l'artiste pose débat. Si à certains moments les psychiatres eux-mêmes «succombent à la vanité de prétendre qu'ils soignent des artistes, plutôt que des schizophrènes», les artistes psychotiques, créateurs d'œuvres parfois majeures, mènent généralement une vie retirée, «consommant fébrilement leur énergie à peindre, dessiner ou écrire à l'abri des regards extérieurs, au détriment de toute vie relationnelle et à l'exclusion de toute autre forme d'investissement... Nous voici très éloignés du comportement répandu chez les artistes qui recherchent au contraire l'adhésion du spectateur au besoin par la séduction ou la provocation», note encore le Dr Roux.



Du fou génial à l'atavisme de la créativité



Ce même dualisme entre art et santé mentale s'est retrouvé dans l'exposé du Professeur Dominique Pardoën, **L'art en plus**. Réflexions sur une pratique clinique. Le débat sur les relations entre génie et folie est en effet aussi ancien que le concept du «fou génial». L'association entre psychopathologie et créativité a fait couler beaucoup d'encre. La recherche biographique, explique le Pr Pardoën, est certes «sujette à caution», mais elle montre entre autres que la fréquence et l'intensité des manifestations psychopathologiques sont plus importantes chez les créateurs, atteignant 87% chez les artistes, contre 28% chez les scientifiques, par exemple. De plus, l'atavisme est indéniable, et tant la créa-

ATELIER ARTISTIQUE ET ART-THÉRAPIE AU CHNP ETTTELBRUCK

Présenté par Nadine Poulles, psychologue et art-thérapeute, l'Atelier Artistique existe depuis 1992 au Centre Hospitalier Neuro-Psychiatrique à Ettelbruck. Son offre s'est depuis lors considérablement diversifiée et élargie.



Les ateliers ouverts qui existent depuis la création de l'**Atelier Artistique**, constituent la pierre de fondation de ce qui est aujourd'hui le **Service Art-thérapie**. Aucun talent artistique ni habilités particulières ne sont requis pour pouvoir bénéficier pleinement de l'art-thérapie. Le processus créatif comme l'œuvre produite sont considérés davantage pour leur portée thérapeutique que pour leur valeur esthétique. L'art-thérapeute joue le rôle de témoin, de guide ou de catalyseur qui va s'offrir pour assister la personne à exprimer sa créativité et à "traduire" son langage créatif en pistes d'exploration significatives et en prise de conscience personnelle.

Le **Service Art-thérapie** regroupe des professionnels ayant des formations de base et des approches théoriques différentes. Néanmoins ils utilisent tous le processus créatif et la production d'images comme base de travail.

Ce service offre différentes possibilités de prise en charge:

- les groupes art-thérapeutiques
- les séances individuelles de psychothérapie à médiation artistique
- l'Atelier Artistique.

HUIT CENTRES LUXEMBOURGEOIS

Huit centres impliqués dans des projets artistiques, ont participé à l'exposition OUT of ART: le CHEM à Esch-sur-Alzette, l'Hôpital Kirchberg à Luxembourg, le CHdN à Ettelbrück, le CHNP d'Ettelbruck, le centre thérapeutique d'Useldange, le Réseau Psy d'Esch-sur-Alzette, le Centre Kompass de Luxembourg, et le centre de santé mentale de Luxembourg.



tivité que la pathologie se retrouve chez les ascendants et les descendants des créateurs (voir tableau).

Créativité et troubles mentaux: inventaire non exhaustif

Romanciers: 43% de troubles bipolaires; 80% tout trouble de l'humeur; 30% abus d'alcool (Andreassen et Canter, 1974)

Artistes: 63% trouble de l'humeur (surtout poètes et écrivains de pièces de théâtre) (Jamison, 1989)

Ecrivaines: 56% dépression; 19% de manie (Ludwig, 1994)

Musiciens et compositeurs: 41% trouble de l'humeur; 40% abus d'alcool (Ludwig, 1995)

Musiciens de jazz: 30% trouble de l'humeur; 28% abus d'alcool (Wills, 2003)

Il y a donc clairement un lien. On sait aujourd'hui que certains symptômes sont associés à la créativité, même si d'autres facteurs jouent un rôle majeur: trauma dans l'enfance, environnement culturel et intellectuel. Il y a une base biologique probable à la créativité. Ce qui pose le problème du traitement, et de ce qui est à préserver. «On retrouve, note le Pr Pardoën, une ambivalence de certains artistes envers les traitements et la 'normalité'». Cependant, la relation entre

LE PATIENT EST UN ARTISTE



Isabelle Fabre: «L'artiste dont nous exposons les œuvres a exprimé sa volonté d'exposer. Un contrat est toujours établi, et le produit éventuel de la vente est toujours intégralement reversé à l'artiste. De plus, je constate que l'artiste a très souvent un réel besoin d'exposer. D'une part car cela lui permet de trouver sa place dans l'espace social, ce qui est difficile pour lui en raison de sa maladie. Mais aussi, très souvent, parce que l'acte d'exposer lui permet littéralement d'abandonner son fardeau.»

Sous la houlette d'Isabelle Fabre, l'association Atipyk a organisé fin 2010 à l'Unesco (Paris) **L'Autre émoi**, et plus récemment à Rouen l'exposition **D'Est en Ouest**.

<http://atipyk.eklablog.com>

pharmacothérapie et créativité est mal connue: dans une étude de Schou (1979) sur 24 artistes sous lithium, par exemple, 50% étaient plus créatifs, et 25% moins créatifs. De même, selon Hamilton (1982), le poète Lowell était nettement plus créatif sous lithium.

J'expose donc je suis ?

Se pose tout le débat de l'exposition des œuvres des patients. «Le travail thérapeutique que nous faisons vise aussi à aider le patient à prendre la décision», note le Pr Pardoën.

Ce qui change ? Le statut actuellement reconnu et encadré du patient artiste. Dr Roux: «Le processus qui mène à l'ex-

position, puis à la vente, est aujourd'hui encadré. Cela n'a pas toujours été le cas, et j'ai entendu autrefois affirmer que les œuvres des patients psychiatriques appartenaient à l'hôpital. Le fait que cela ait évolué met du baume au cœur.»

De quoi en retirer, avec le Pr Pardoën, une leçon scientifique en trois points:

- personne ne peut être écrasé complètement par une pathologie mentale ou décrite par un diagnostic;
- la pathologie mentale n'est pas uniquement destructrice mais la souffrance n'est pas utile;
- nous pouvons aider nos patients à être créatifs, soit à utiliser au mieux leur maladie. ■

Dr E. Mertens



Le projet PsycArt est né en juin 1998 à l'initiative de la filiale belge de Lundbeck. Deux ou trois fois par an, Lundbeck organise des expositions-ventes en ses locaux, au seul bénéfice des artistes ou de l'association qui les représente. Chaque année, Lundbeck accueille quelque 2000 visiteurs, tous acteurs dans le domaine de la santé mentale.

Outre ces expositions temporaires, PsycArt a également constitué une collection permanente d'environ 400 tableaux et sculptures. Cette collection est mise à disposition sur demande pour l'organisation de conférences ou d'expositions dans le domaine de la santé, et tout particulièrement de la santé mentale.

Enfin, PsycArt apporte également son soutien à diverses manifestations extérieures ayant un lien avec l'art en psychiatrie ou en neurologie (expositions, publications, conférences).

Infos:

Françoise Rolain
Coordinatrice du projet PsycArt
Courriel: FRLN@Lundbeck.com



Le colloque et l'exposition **Out of Art** à l'Abbaye de Neumünster feront l'objet d'une plaquette qui sera remise aux médecins luxembourgeois par l'intermédiaire de Rachel Hensens, déléguée Lundbeck.